

TRAVAUX ORIGINAUX.

CLINIQUE MÉDICALE.

HÔPITAL NOTRE DAME—M. LARAMÉE.

De la fièvre typhoïde. — Étiologie.

A cette époque de l'année où, tous les jours, vous entendez parler de la fièvre typhoïde, de cette maladie qui sévit, non seulement dans notre ville de Montréal, mais encore par tout le *Dominion*, j'ai cru pouvoir vous intéresser, en même temps que vous être utile, en vous entretenant de quelques particularités relatives à cette affection. Nous allons, pour aujourd'hui, nous contenter d'examiner les causes de la fièvre typhoïde et essayer d'approfondir un peu la question tant et si longtemps discutée de l'étiologie.

Laissez-moi vous dire dès l'abord que la fièvre typhoïde est une maladie produite par un germe inconnu renfermé dans des matières organiques humaines en décomposition.

Les causes de la fièvre typhoïde se divisent en prédisposantes et déterminantes. Parmi les premières nous avons, en premier lieu, l'âge. L'âge, en effet, a une très grande importance au point de vue étiologique. C'est entre 15 et 30 ans que se montre le plus fréquemment la maladie. Chez le nourrisson et chez le vieillard, elle est presque inconnue. Certaines maladies chroniques graves, telles que la maladie de Bright, les affections organiques du cœur, le cancer, la phthisie, etc., confèrent une certaine immunité contre les attaques de la fièvre typhoïde. On peut en dire autant de la grossesse, de la lactation, de l'état puerpéral enfin. La classe commune, grâce à l'encombrement, à l'habitation des lieux bas et humides, et parfois à l'alimentation insuffisante et de mauvaise qualité, est plus exposée que la classe aisée à contracter la maladie, mais il ne faut pas oublier que la fièvre typhoïde n'a d'égard, strictement parlant, pour aucune classe de la société.

Les personnes qui sont sous l'influence de passions tristes ou d'émotions morales déprimantes, v.g. chagrin, peur, mélancolie, hypochondrie, etc., celles qui s'exposent au froid, aux misères ou aux fatigues excessives de tout genre offrent moins de résistance à la maladie, mais toutes ces causes ne donnent pas la fièvre entérique, comme on le croyait autrefois. Un fait qu'il importe de noter et qui surprendra peut-être quelques-uns d'entre vous, c'est que les sujets forts et robustes en sont plus facilement atteints que les sujets faibles et débiles. Les cas de dothiéntérie que nous avons observés étaient pour la plupart, en effet, des individus à constitution relativement forte et robuste.